

EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

MIRCEA CANTOR
Jusqu'au 16 mai à Paris



Photo Didier Barroso, courtesy Yvon Lambert

L'artiste d'origine roumaine Mircea Cantor est de retour à la galerie Yvon Lambert pour sa deuxième exposition personnelle. Il présente à cette occasion un ensemble monumental de sept rubans en béton, à la croisée du pop et du minimalisme,

un story-board réalisé par une professionnelle du genre et un film d'animation en 3D.

A la galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris III^e, www.yvon-lambert.com

RYAN GANDER Jusqu'au 2 mai à Paris



Ryan Gander, *Is It the Magic of the Meaning?*

Une "exposition *bégayante*" : à l'occasion d'une résidence à Paris, l'artiste anglais Ryan Gander présente un projet en deux

parties à la Kadist Fondation et à la galerie gb agency. L'occasion de découvrir l'œuvre complexe de cet artiste qui, à travers ses installations, photo, performances ou publications, interroge les mécanismes de transmission à l'œuvre dans le champ de l'art. Pour cette exposition, il se focalise notamment sur les enjeux liés au portrait et aborde, ce faisant, les notions d'auteur, de représentation, de copie ou d'intégrité.

A la Kadist Fondation, 19 bis-21, rue des Trois-Frères, Paris XVIII^e, tél. 01.42.51.83.49, www.kadist.org. Et à la galerie gb agency, 20, rue Louise-Weiss, Paris XIII^e, tél. 01.53.79.07.13, www.gbagency.fr

SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN
Du 26 au 29 mars à Paris



Laura Paperina, *Pape Is Diablo*, courtesy galerie Magda Danysz

En ces temps de crise, le dessin est à la mode. Au Carreau du Temple, il s'expose sous toutes ses formes (sur papier, au mur, passé au filtre du numérique ou de la vidéo) à l'occasion de la troisième édition du Salon du dessin contemporain, qui réunit cette année soixante-trois galeries. A ne pas manquer, les dessins de la collection privée d'agnès b. Au Carreau du Temple, 1, rue Dupetit-Thouars, Paris III^e, www.salondudessincontemporain.com



Cyprien Gaillard, *Dunepark*, 2009, courtesy de l'artiste et Stroom Den Haag, photo Cyprien Gaillard

Sous le sable

Un bunker vestige de la Seconde Guerre mondiale extrait du sable sous lequel il était enseveli. CYPRIEN GAILLARD archéologue et vandale aux Pays-Bas.

Monumentale et gonflée, à la fois vandale et magistrale, la dernière œuvre *in situ* de Cyprien Gaillard relève pleinement de la "bunker archéologie", titre d'un ouvrage majeur publié en 1975 par le penseur et urbaniste de formation Paul Virilio, parti observer l'architecture militaire installée sur le Mur de l'Atlantique pendant la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement attiré par les blockhaus en ruine : "Mon objectif était purement archéologique, je traquais ces formes grises pour qu'elles m'enseignent une part de leur mystère : pourquoi ces constructions extraordinaires, comparées aux villas du bord de mer, n'étaient-elles pas perçues, ni mêmes reconnues ? Pourquoi cette analogie entre l'archétype funéraire et l'architecture militaire ?" Dans cet ouvrage que les éditions Galilée viennent de rééditer, Virilio dresse ainsi le parallèle entre les bunkers allemands et les tombes étrusques, les mastabas, les structures aztèques, ramenant cette ligne de défense à l'architecture funéraire des civilisations anciennes.

Je n'oublie pas que le mois dernier, au prestigieux Fridericianum de Kassel, Cyprien Gaillard exposait sur une longue et même table d'archéologue ses propres analogies visuelles, petites boîtes noires où il a rassem-

blé toutes ses photographies Polaroid prises aux quatre coins du monde, juxtaposant des cités de banlieues et le site d'Angkor, des tombeaux et des immeubles, les ruines ancestrales et celles du présent. Tout un monde englouti dans l'entropie, mis en boîtes et sous vitrine, mais d'autant plus inéluctablement voué à disparaître que les couleurs des Polaroid tendent elles-mêmes à s'estomper, à s'effacer.

Mais retour ce mois-ci tout près de La Haye, aux Pays-Bas, sur la plage de Scheveningen, dans ce plat pays dont l'artiste Cyprien Gaillard vient de faire raser l'une des rares collines pouvant encore émerger. Le tout sur un site protégé – classé Natura 2000 –, mais dont l'artiste révèle soudain toute la fiction écologique : car Cyprien Gaillard a fait procéder à l'excavation spectaculaire d'un bunker de la Seconde Guerre mondiale enfoui sous les sables.

➤ L'artiste vient de faire raser l'une des rares collines pouvant encore émerger sur ce plat pays. Le tout sur un site protégé.

Geste de vandale, d'anti-sculpteur, mais aussi d'archéologue qui met à nu l'architecture brutaliste, bétonnière et funèbre de ce mastaba du XX^e siècle.

Révéillé à sa vraie post-nature, rendu aux graffeurs et aux jeunes de la ville qui viennent y passer jours et nuits, le site de Scheveningen, momentanément rebaptisé "Dunepark" par l'artiste, commence maintenant à être remis en forme. La colline remise en place. Et le bunker, mirage de béton, enfoui à nouveau sous les sables. Comme si de rien n'était.

Jean-Max Colard

Dunepark Jusqu'au 5 avril à Scheveningen (Pays-Bas)
www.stroom.nl

A lire *Bunker archéologie* de Paul Virilio (Galilée), réédition, 127 pages, 25€